

***Bibliographie du dix-neuvième siècle*, Stéphanie Dord-Crouslé, Dominique Pety, Philippe Régnier, Presses de la Sorbonne nouvelle, années 2002 à 2005. Un vol. annuel.**

Créée en 1998 par Claude Duchet, la *Bibliographie du dix-neuvième siècle*, dont les quatre premiers volumes avaient été publiés aux éditions SEDES, est désormais publiée aux Presses de la Sorbonne nouvelle sous l'égide de la Société des études romantiques. Elle est dirigée par Philippe Régnier, en collaboration avec Stéphanie Dord-Crouslé et Dominique Pety. Le sous-titre « Lettres, Arts, Sciences, Histoire » dit l'ambition de cette publication, qui se veut complémentaire des bibliographies existantes. Nos bibliographies disciplinaires de la littérature française ou de l'histoire de la France embrassent l'histoire longue de la nation française depuis le Moyen-Âge. La *Bibliographie du dix-neuvième siècle* s'en tient à un seul siècle mais ce resserrement chronologique rend possible l'extension géographique à l'Europe occidentale et à cet extrême Occident qu'est l'Amérique. Il permet aussi la prise en compte des contributions de toutes les sciences humaines. On sait combien il est malaisé de repérer les travaux qui relèvent des disciplines voisines de la nôtre : histoire, histoire des arts ou des sciences, sociologie, philosophie... et qui pourtant nous sont indispensables. L'entreprise répond donc à un besoin, puisqu'elle remédie à la dispersion disciplinaire des outils bibliographiques. N'est-elle pas, néanmoins, « déraisonnable », comme l'écrit un des maîtres d'œuvre ?

Les auteurs s'exposent évidemment à la critique, ne serait-ce que parce que la notion de « siècle » est une construction dont l'arbitraire éclate quand on veut embrasser, sinon l'histoire-Monde, au moins l'histoire occidentale. La périodisation séculaire n'est pertinente ni pour tous les champs du savoir, ni pour toutes les expériences nationales. Les auteurs, qui en sont conscients, ont opté pour un cadre souple, de 1800 à 1914, qui leur permet d'avoir pour bornes des dates marquantes de l'histoire politique française et européenne à la fois. Restreinte entre ces bornes chronologiques de l'après-révolution à l'avant-guerre, l'ampleur du champ à couvrir effraie encore ; la bibliographie ne peut être ici que sélective et s'assumer comme telle. Les ouvrages se présentent donc comme un choix, les publications marquantes étant signalées d'un trait en marge, et un soin particulier a été apporté pour faciliter les recherches. Le corps du volume est classé par type d'ouvrage : éditions (E), ouvrages (O), collectifs (C), revues et périodiques (R). Un tel classement, inévitable sans doute quand on sort du cadre disciplinaire, offre le plaisir du vagabondage ; en quelques lignes, on glisse ainsi de « age of Chopin » à « American cinema », « animal Welfare » puis annales bergsoniennes... agréable imprévu, qui pourrait égarer le lecteur si n'étaient ajoutés trois index : index des auteurs et personnes du XIX<sup>e</sup> siècle ; index de la critique, index thématique. Peut-être l'index thématique pourrait-il être plus développé, d'ailleurs, le caractère pluridisciplinaire de l'ouvrage conduisant inévitablement à diminuer l'importance de l'index nominatif. Nos collègues historiens ou sociologues se méfient de l'idolâtrie du nom propre... La Bibliographie se caractérise par des notices précises (éditeur, date, nombre de pages, prix, numéro ISBN), la présence de la liste des contributions dans les numéros de revues, l'indication des chapitres relatifs au XIX<sup>e</sup> siècle dans les ouvrages généraux. On se félicitera du très grand nombre d'entrées en langue anglaise dans tous les champs disciplinaires, tout en souhaitant que soient étendus les dépouillements dans d'autres langues ; le volume de l'année 2005 présente en outre une liste fournie des sites Internet (p. 341-367), français ou étrangers, et donne pour chacun une brève description.

La Bibliographie du dix-neuvième siècle est donc un instrument de travail sans équivalent. C'est aussi un instrument de recherche propre à stimuler la réflexion sur notre discipline, ses contours, et ses méthodes. Plus qu'un répertoire bibliographique à consulter ponctuellement, l'ouvrage est une cartographie intellectuelle qu'on gagne à parcourir intégralement. Il offre le matériau d'une histoire intellectuelle à construire, dont la « notice des index », présente dans chaque volume, donne un premier aperçu. On voit ainsi se dessiner l'élargissement du corpus littéraire à des genres factuels, le récit de voyage, l'essai, la correspondance ; on est frappé par

l'importance des transferts de méthode et des questions partagées entre l'histoire littéraire, l'histoire culturelle, la sociologie, la philosophie ; ressort aussi la diversité des traditions nationales dans le choix des objets d'études. L'interprétation des variations annuelles n'est pas facile : de 2002 à 2005, les études orientalistes et coloniales sont nombreuses, effet du « choc des civilisations » ou importation des « cultural studies » en Europe ? L'intérêt pour l'écriture de l'histoire est partagé entre des disciplines diverses, signe peut-être d'une fièvre patrimoniale... D'autres soudaines floraisons éditoriales doivent davantage à notre goût national des commémorations (Verne en 2005) ; on comprend que l'enjeu d'une telle publication n'est pas d'encourager à une interdisciplinarité molle, mais d'interroger les déplacements des frontières disciplinaires, les traditions nationales, et de favoriser ainsi l'innovation. La bibliographie séculaire, utilisée conjointement avec les bibliographies disciplinaires, nous offre l'instrument de veille scientifique indispensable à un retour critique sur nos pratiques de chercheurs.

Françoise MELONIO